

Introduction

WILLIAM EDGAR

Défendre la foi... certains n'aiment pas l'idée. Au mieux, elle leur donne l'impression d'être sur la défensive, au pire de chercher à convaincre par la contrainte. Ne devrait-on pas laisser Dieu se défendre sans notre aide? N'est-ce pas une idée aussi absurde que de défendre un tigre dans une cage? Pourquoi ne pas simplement le laisser sortir? À un niveau plus sérieux, certains avancent des raisons qui, à leurs yeux, rendent l'apologétique superflue ou, même, théologiquement contreproductive. Karl Barth (1886-1968) pensait que l'apologétique était un obstacle à la Parole de Dieu tombant tout droit du ciel. Selon lui, la révélation suscite sa propre capacité à être reçue et ne dépend pas de l'examen anthropologique. De plus, l'apologétique tend à ramener la foi chrétienne à une religion et prend l'incroyant trop au sérieux¹. De même, tout en venant d'une position théologiquement très différente, Abraham Kuyper (1837-1920) affirmait que l'apologétique manquerait toujours son objectif. Selon son raisonnement, il y a un tel gouffre entre les croyants et les incroyants que les débats ou les polémiques sont inutiles pour bâtir des ponts².

Ces points de vue ont une certaine plausibilité. Il est évident que certaines apologétiques sont contreproductives. Beaucoup d'apologétiques populaires d'aujourd'hui sont, sans aucun doute, plutôt

1. Karl Barth, *Dogmatique*, 1.1*, Genève, Labor et Fides, 1954, p. 23-42.

2. Abraham Kuyper, *Principles of Sacred Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1968, p. 160.

embarrassantes; elles encombrant le paysage théologique avec des données factuelles, des preuves et des arguments techniques, mais gardent généralement le tigre dans sa cage³. À un niveau plus académique, l'apologétique a tendu à se développer comme préliminaire ou comme prolégomènes à la théologie, plutôt que comme conséquence de celle-ci. Au XIX^e siècle en particulier, après qu'Emmanuel Kant eut barré la route aux arguments rationnels en faveur de l'existence de Dieu au point qu'ils ont été considérés impossibles, les apologètes se sont donné pour tâche de trouver des moyens d'atteindre la connaissance de Dieu autrement qu'en recevant la révélation au moyen de la raison.

Friedrich Schleiermacher (1768-1834) tient une place particulièrement importante parmi eux. Il affirmait que, bien que Kant n'ait pas eu tort, nous ne devons pas compter sur la raison, mais plutôt que nous pouvons connaître Dieu par un sentiment de dépendance. À cette époque, la théologie tendait à se mêler de plus en plus confusément à l'anthropologie et à l'éthique. Jésus-Christ était souvent remodelé à l'image d'une quête humaine (trop humaine!) de la vérité. Il était un grand maître de morale, l'être humain idéal, le prophète du royaume de Dieu... Lorsque Karl Barth réplique en présentant son Dieu totalement souverain, venant à nous par le Christ Jésus dans une expérience de crise, il est normal qu'il remette en cause l'utilité de l'apologétique. Il réagit contre le genre de théologie centrée sur l'homme proposée par Schleiermacher et ses héritiers. Mais la rencontre du Christ dans la crise de Barth fournit-elle un meilleur fonde-

3. NdE : Van Til fait ici référence à une image souvent utilisée par le grand prédicateur anglais Charles H. Spurgeon. Ce dernier comparait l'effort apologétique à la tentative de défendre un tigre (ou parfois un lion) en cage. Il écrit ainsi : « Il me semble que parfois il y a eu deux fois plus d'efforts passés à défendre la Bible qu'à l'expliquer, mais si nous consacrons désormais toute notre force à l'exposition et à la diffusion de celle-ci, nous pourrons peut-être la laisser se défendre elle-même... Pardonnez-moi d'offrir une simple suggestion. Ouvrez la porte et laissez le lion sortir. Il va se défendre lui-même. » Charles H. Spurgeon, « The Bible – II », dans *Speeches at Home and Abroad*, Londres, Passmore & Alabaster, 1878, p. 16-24, ici p. 17.

ment pour la connaissance de Dieu que la théologie anthropologique de ses prédécesseurs ? Il a, en fait, jeté le bébé avec l'eau du bain. Qui peut savoir avec certitude si le Christ a été rencontré ?

Qu'en est-il d'Abraham Kuyper, qui appartient à une tradition beaucoup plus orthodoxe que Barth ? Pourquoi la conception selon laquelle la croyance et l'incroyance sont situées dans deux camps différents devrait-elle rendre toute apologétique inutile ? Le seul fait de poser la question de l'antithèse entre croyant et incroyant résume-t-il toute la question de la défense de la foi ? Kuyper s'appuie, naturellement, sur quelque chose d'important. Il est vrai qu'un monde sépare les deux genres de conception du monde, mais n'existe-t-il pas un autre terrain neutre pour la discussion, n'obligeant pas l'apologète à abandonner sa propre position afin de communiquer avec son ami incroyant ? Cornelius Van Til, dans le livre que nous présentons au public, indique une troisième voie, qui permet la discussion apologétique sans renoncer à l'antithèse qui oppose les deux conceptions du monde.

* * *

Cornelius Van Til (1895-1987) aura sans doute été l'un des apologètes les plus originaux du xx^e siècle. Dans cette discipline, il a été un novateur, passant beaucoup de son temps à contester les écoles régnautes et à articuler l'approche apologétique qui s'est imposée sous le nom de présuppositionalisme. Si ses racines lointaines remontent à la formule anselmienne, « la foi qui cherche à comprendre », le contexte plus contemporain est celui des théologies néerlandaises et presbytériennes présentes dans son environnement immédiat. Il a été nourri par la conception réformée du monde et de la vie. Il a grandi avec elle et ne s'en est jamais écarté. Comme il le reconnaît dans la brochure *Pourquoi je crois en Dieu*, bien qu'il soit parfaitement vrai qu'il a été élevé dans ce genre particulier de théisme⁴ de sa jeunesse, il lui a cependant été confirmé à plusieurs reprises encore en tant

4. NdE : Van Til fera ensuite une distinction claire entre le « théisme en général » et le « théisme chrétien ».

qu'adulte. Dans cette même brochure, rédigée dans l'esprit le plus évangéliste qu'il ait eu pour écrire, Van Til expose succinctement toute sa philosophie dans ces termes simples, mais profonds : « J'estime que toute l'histoire et la civilisation seraient incompréhensibles pour moi sans ma foi en Dieu. Ceci est tellement vrai que je propose de soutenir que, si Dieu n'est pas le fondement de toutes choses, rien n'a de sens⁵. »

Posée ainsi, il semblerait qu'il n'y ait rien de particulièrement original dans cette idée. Un regard plus sérieux révèle, cependant, que c'est une chose de prétendre commencer par Dieu, c'en est une autre de prétendre le faire d'une manière méthodique et cohérente. L'originalité de Van Til consiste en cela : il a cherché à développer une apologétique théocentrique sans compromis, mais sans rompre la communication avec les incroyants ni se retirer dans un « ghetto » chrétien. En effet, il était si ouvertement théiste qu'il a été souvent accusé de fidéisme, terme qui se rapporte à une conception qui résulte d'un acte de foi, qui n'aurait pas à se justifier par des raisons ou des données factuelles. Ses critiques ont typiquement cru qu'il ne pourrait pas plaider rationnellement pour la foi chrétienne, mais qu'il était forcé de se brouiller avec les incroyants⁶. Cette manière de comprendre Van Til pourrait sembler plausible, mais, à la réflexion, elle s'avère clairement fautive. En effet, le but de Van Til comme présuppositionaliste était de prouver que la conception chrétienne du monde est la seule conception raisonnable et objectivement valide. Sans elle, rien ne se comprend. En fait, il affirmait qu'il existe toutes sortes de preuves irréfutables de la validité de la position chrétienne. En outre, parce que tout dans le monde parle du Dieu créateur, l'apologète chrétien peut lancer un débat pratiquement à partir de n'importe quel point de l'expérience humaine et montrer comment elle exprime la vérité.

5. Van Til, *Pourquoi je crois en Dieu*, p. 4.

6. Voir par exemple, R.C. Sproul, John Gerstner et Arthur Lindsley, *Classical Apologetics*, Grand Rapids, Zondervan, 1984, p. 184-186 et Alister McGrath, *Jeter des ponts. L'art de défendre la foi chrétienne*, Québec, Éditions La Clairière, 1999, p. 32-36.

Ce que Van Til ne dit pas, c'est que les arguments apologétiques pourraient en eux-mêmes faire passer quelqu'un du scepticisme à la foi. Non seulement notre raisonnement est souvent déficient parce qu'il est pécheur et cherche son intérêt personnel (à cause de « l'effet noétique » du péché)⁷, mais parce que, si Dieu est transcendant, aucun argument ne peut espérer fournir la preuve qu'il n'inclut pas son autorité et sa puissance irrésistible originelles. C'est la raison pour laquelle Van Til manifeste de fortes réserves au sujet des preuves classiques (les preuves théistes) en faveur de l'existence de Dieu⁸. Basées sur la théologie naturelle, celles-ci prétendent démontrer la nécessité de l'existence de Dieu au moyen de la raison humaine ou de l'observation pure du monde, sans avoir besoin de révélation. Pour Van Til, cependant, il ne faut jamais isoler les « arguments évidents » ou faits bruts, comme s'ils étaient évidents en eux-mêmes⁹. Il faut, d'abord, mettre en évidence le fondement et continuer à partir de là.

L'apologétique présuppositionaliste demande que nous reconnaissons que toutes les idées et tous les arguments viennent d'un agencement fondamental, d'un cadre à l'intérieur duquel ils se comprennent. Ce cadre, quand il ne se conforme pas à la vérité biblique, prête le

7. Par « effet noétique du péché », on désigne les conséquences du péché sur la connaissance et l'entendement humain. Cf. par exemple Stephen K. Moroney, *The Noetic Effects of Sin. A Historical and Contemporary Exploration of How Sin Affects Our Thinking*, Lexington Books, 2000. Cf. C. Van Til, *Systematic Theology*, p. 56.

8. Van Til n'a pas totalement écarté les preuves classiques. Il était ouvert à l'idée de travailler avec elles, mais d'une manière limitée, à condition qu'elles soient placées dans un cadre épistémologique approprié.

9. NdE : L'expression « arguments évidents » est une formulation approximative de l'anglais « self-evident argument ». Pour Van Til, l'apologétique classique peut avoir tendance à considérer certains arguments comme « allant de soi », comme étant évidents, alors qu'ils ne le sont pas réellement. De même, l'apologétique empiriste a tendance à considérer que certains « faits » historiques ne sont pas interprétés par la raison humaine – qu'ils sont « bruts ». Or un fait historique est toujours interprété en fonction de certains présupposés. Cf. Cornelius Van Til, *The Defense of the Faith*, K. Scott Oliphint, Philippsburg, P&R, 2^e éd., 2008, p. 163, 166.

flanc à la critique. Pour employer l'une de ses illustrations favorites, les incroyants construisent leur monde en portant des verres teintés. Chacun « voit » au travers de verres teintés¹⁰. Il n'y a pas de neutralité possible, parce que tout dans notre sensibilité découle d'un certain type de présupposition. Les apologètes chrétiens devraient demander à leurs amis incroyants d'enlever ces verres et de voir les choses telles qu'elles sont dans le monde de Dieu. En fait, Van Til croit fermement aux faits, aux preuves et aux témoignages historiques, mais jamais en dehors d'un univers du discours dans lequel elles trouvent sens. Il va jusqu'à dire, dans le livre que nous présentons :

C'est donc en soi une contradiction de présenter certains faits aux hommes sans les présenter comme des éléments de ce système. La véritable factualité d'un fait individuel de l'histoire est précisément ce qu'elle est parce que Dieu est ce qu'il est. Pour le chrétien, c'est le conseil de Dieu qui est le principe d'individuation. Dieu fait que les faits sont ce qu'ils sont¹¹.

Est-ce un raisonnement circulaire? Oui, d'une certaine manière. Mais ce n'est pas un cercle vicieux du type, « c'est vrai parce que c'est vrai ». Il s'agit plutôt d'un ensemble de réalités complémentaires. « Le point de départ, la méthode et la conclusion vont ensemble¹². » Comment pourrait-il en être autrement si Dieu est Dieu?

En raison de cette antithèse, est-il dès lors possible de construire un pont vers l'incroyant? Pour employer le langage théologique, y a-t-il un point de contact? Comment peut-on se mettre d'accord sur quelque chose, sans parler d'avoir une conversation intelligible avec un incroyant, si notre cadre est tellement différent. Ici, Van

10. NdE : Une objection parfois faite à Van Til est que son « présuppositionalisme » se réduit à une forme de relativisme. Il n'y aurait pas de « vérité » puisque tout dépendrait (tout serait relatif à) de la vision du monde. Cependant, Van Til maintient l'absolue objectivité de l'Écriture, révélation spéciale de Dieu, qui présente la vision biblique du monde. Les visions du monde humaines, elles, ne sont pas totalement objectives, bien qu'elles se doivent de tendre à devenir de plus en plus cohérentes avec la vision biblique du monde.

11. *L'apologétique chrétienne*, p. 203.

12. *Ibid.*, p. 143.

Til apporte l'une de ses contributions les plus cruciales, qui explique pourquoi il s'est opposé de manière véhémement à Karl Barth aussi bien qu'au catholicisme romain classique. En tant que constitutionnellement porteur de l'image de Dieu aussi bien qu'en raison de la révélation naturelle qui nous entoure, nous avons conscience de l'existence de Dieu. Nous n'y parvenons pas par un long cheminement ou par une suite de déductions logiques. Nous connaissons Dieu en raison de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Même dans un monde déchu, bien que nous traitions de la connaissance de Dieu à nos propres fins, néanmoins nous ne le connaissons pas pour ce qu'il est. Paul dit en Romains 1.19 : « Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux, c'est Dieu qui, pour eux, l'a rendu manifeste. » Il continue en disant que ses attributs divins « se voient fort bien... ils sont donc inexcusables » (1.20). Le problème est que, bien que nous connaissions Dieu, nous ne l'honorons pas.

Cette connaissance de Dieu, en vertu de la structure de création, a été désignée sous divers noms dans l'histoire de la théologie. Jean Calvin l'a appelée la « semence de religion », que Dieu a semée en tout homme¹³. Ailleurs, il dit que « non seulement il a engravé cette semence de religion que nous avons dite en l'esprit des hommes, mais aussi il s'est tellement manifesté à eux en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre¹⁴ ». Pour Van Til, cela signifie que nous avons un point de contact tout préparé avec les incroyants. « L'homme naturel sait, au fond, qu'il est une créature de Dieu. Il sait aussi qu'il est responsable devant Dieu¹⁵. » Et ceci signifie que nous pouvons faire appel à une connaissance véritable de Dieu en chaque personne, sans concéder un terrain commun neutre.

* * *

13. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, mise en français moderne, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2009, I, iv, 1.

14. *Ibid.*, I, v, 1.

15. *L'apologétique chrétienne*, p. 144.